

VEILLE DE L'HOMME, VEILLE DE DIEU

1Th5

Nous voici parvenus au second dimanche de l'Avent. L'Avent signifie littéralement l'avènement, la venue du Messie. Selon le calendrier liturgique, nous sommes censés attendre les quatre semaines précédant Noël.

Mais attendre, qu'est-ce à dire ?

Car cette attente est pour une bonne part artificielle. Deux millénaires et des poussières plus tard, nous sommes dans une situation d'après et non dans une situation d'avant ! Le Noël raconté par Matthieu et Luc se trouve très loin derrière nous.

Tout au plus pourrions-nous attendre le retour du Messie, comme annoncé au livre de l'Apocalypse « Je viens bientôt! ». Périodiquement d'ailleurs, au cours de l'histoire, se sont élevées des vagues d'enthousiasme millénariste.

Telle est l'ambiance de mon passage de ce matin. Dans la cité de Thessalonique en Macédoine aux alentours de l'an 50 de notre ère, une petite Eglise fondée par la prédication itinérante de Paul, est soulevée par une vague d'euphorie millénariste. En lisant l'Épître, on se rend compte à quel point cette ambiance est incandescente. Une véritable fièvre eschatologique s'est emparée de ces premiers chrétiens. Ils sont persuadés que le retour du Christ est pour tout de suite. Ils se désintéressent des affaires courantes, délaissent leur travail, négligent leur conjoint voire leur famille. Quelque chose qui ressemble à l'affaire des Anabaptistes de Münster, la tragédie en moins.

Et Paul, quoiqu'essayant de remettre un peu d'ordre dans l'exaltation générale, partage cette fébrilité : Vous n'êtes pas dans les ténèbres pour que ce jour vous surprenne comme un voleur. Vous êtes tous des enfants de la lumière et des enfants du jour. Ne dormons pas comme les autres mais veillons !

Nous avons de la peine à partager cet état d'esprit même si nous en comprenons le contexte. Oh certes, le retour du Messie est mentionné dans le Credo – il reviendra de là pour juger les vivants et les morts - mais qui prête vraiment attention à ce détail ? Cela paraît mythologique et nous laissons cela aux illuminés. L'histoire globale est sans doute loin d'être finie et la terre en a encore pour longtemps, selon les astrophysiciens. A moins que l'humanité ne la détruise, mais c'est un autre débat...

Quel sens actuel peut bien recéler l'exhortation : Ne dormons pas comme les autres mais veillons ?

Je vous propose deux interprétations, non exclusives l'une de l'autre.

1) Partons des termes employés par l'apôtre. « Vous êtes des enfants du jour, des enfants de la lumière ». Comprenons : Vous avez été mis au jour, vous avez été enfantés à la lumière. Quelle lumière ? Celle de la parole dont Paul se sait investi par Dieu. « Je parle non pour plaire à des hommes mais pour plaire à Dieu qui sonde les cœurs ». Il s'agit de la lumière spirituelle qui fait venir au jour une dimension nouvelle de notre être, qui fait naître un être nouveau à partir de l'être ancien. Ce que nous appelons, d'un terme générique, l'Évangile.

Du coup, pour nous qui sommes situés dans une situation d'après, le risque est clairement de s'endormir, de laisser décroître cette précieuse lumière.

En d'autres termes, Veillons! Pourrait vouloir dire : Tenez bon sur ce qui vous constitue et ce qui vous fonde. Soyez les veilleurs des valeurs qui sont vôtres.

Là, cela commence à nous parler.

Par exemple :

Pouvons-nous acquiescer sans autre au relativisme généralisé qui professe que toutes les affirmations religieuses sont équivalentes ?

Pouvons-nous accepter de taire la part de vérité qui est la nôtre, de peur d'indisposer autrui ?

Pouvons-nous laisser notre identité chrétienne se déliter sans réagir ?

Nous résignons-nous à n'avoir rien à dire à l'homme contemporain ?

Consentons-nous à laisser aller notre Eglise à vau l'eau ? Car altérer l'instrument, c'est aussi handicaper la diffusion du message...

Bien sûr que non !

Notre foi et notre attachement aux Saintes Ecritures font de nous les gardiens de quelque chose. Nous sommes les veilleurs de la Parole qui nous a été transmise. Nous sommes en ce monde les témoins du point fixe de la transcendance divine enracinant l'existence humaine dans plus que ce monde.

La veille qui est ici demandée est la part de l'effort de l'homme. On ne doit pas tout attendre de Dieu. Ce serait une illusion de penser que Dieu va pallier tout ce que je viens d'énumérer. Cela dépend aussi de nous, la veille est notre travail. Elle entraîne des actes.

Ce n'est pas sans inconvénient. Si nous sommes les gardiens de quelque chose, nous sommes les conservateurs de quelque chose. Inévitablement. Je ne vois d'ailleurs pas comment l'Eglise pourrait être autre que conservatrice par nature. La Réforme du XVIème siècle fut une révolution conservatrice, une réaction de puristes qui entendaient revenir à la source.

Mais le conservatisme me semble une chose différente : la rigidité dogmatique, le refus de tout ce qui est nouveau, la peur de l'audace... Conserver sans tomber dans un conservatisme étroit, tout est là.

La grande question qui se pose en filigrane est la suivante : En vue de quoi l'homme a-t-il été créé ? Non pas pourquoi, mais en vue de quoi ? En vue d'être un enfant de lumière et un enfant du jour. En vue d'augmenter la clarté en ce monde. En vue de devenir un créateur de bonheur. Tel est l'enjeu.

2) Seconde interprétation. Paul affirme clairement qu'il faut veiller pour que le jour ne nous surprenne pas comme un voleur. Il fait donc référence à cette fameuse fin des temps dont j'ai dit l'embarras qu'elle provoquait chez nous autres modernes. Pourtant nous ne pouvons pas l'esquiver sans autre.

Il se pourrait que l'embarras vienne de l'anthropomorphisme, un mot savant pour dire que

nous employons en permanence des mots empruntés à notre expérience humaine pour parler de Dieu. Mais comment faire autrement ?

Pour désigner Dieu nous avons à disposition le langage humain et rien d'autre. Le Père qui est aux cieux, la résurrection des morts, la montée au ciel, le souffle ou le feu de l'Esprit : Autant d'images pour exprimer une réalité spirituelle. Mais qui restent des mots humains.

Ces mots sont forcément inadéquats, même ceux qui ont été employés par Moïse, par les prophètes ou par Jésus. La réalité qu'ils visent est toujours plus et autre que ces mots.

Nous sommes coincés dans un paradoxe, celui de traduire avec les mots de notre expérience humaine quelque chose qui dépasse de tous côtés l'expérience humaine.

Cela s'applique aussi au temps. Dire que Dieu va revenir quand tout le temps humain se sera déroulé est un anthropomorphisme. Ce n'est que notre manière de situer Dieu dans le temps. Mais en réalité, le temps de Dieu n'est pas le temps des hommes. Nous ne savons pas ce qu'est le temps pour Dieu.

Tout ce que nous pouvons supposer, c'est que le temps est soumis à Dieu et non l'inverse. La Genèse raconte que le soleil et la lune ont été créés d'abord pour marquer le calendrier. Ensuite seulement pour éclairer le monde... Le temps que nous connaissons est une création de Dieu. Il en use comme bon lui semble.

Donc s'il y a une souveraineté de Dieu sur le temps, cela implique que chaque moment qui arrive est à Lui. Chaque moment est riche de sa Présence. Chaque moment est gros de la venue de Dieu.

Le grand Maître Eckhart a eu à ce propos une formule éblouissante: Dieu est le maintenant de toujours ! En étant au delà du temps, il est tout le temps là. C'est sa manière à lui de veiller sur l'humanité.

C'est pourquoi la veille humaine peut se transformer en éveil. L'Évangile nous invite à pratiquer l'art de l'instant. A cultiver une attitude spirituelle consistant à créer l'opportunité d'entrer en contact avec la présence divine. Ce peut être n'importe quand. N'importe quel moment est le meilleur moment.

N'importe quel moment peut contenir l'instant de l'Apocalypse qui signifie révélation. C'est l'instant où je recueille les graines d'éternité dont ma vie est semée. C'est l'instant où je prends conscience de mes véritables racines, qui sont les racines d'En-Haut.

La fin du monde est cela même. Le monde existe pour accompagner l'homme d'une présence au delà du temps. Et la finalité de l'homme est d'apprendre à entrer dans sa propre éternité.

Amen

Vincent Schmid 7 décembre 2014